

## Le Bois de Paris et le Cros de l'Embrasas. Jeudi 28 novembre 2019

- 19 km
- 450 m de dénivelée.

- « C'est une rando découverte ! prévient le guide du jour Francis. Attendez-vous à des surprises, des efforts, de l'escalade sur de gros lapiaz, à une séance impromptue de gym acrobatique, à des allers-retours intempestifs, des erreurs de tracé ; il faudra inventer un chemin et débroussailler une sorte de jungle ! Qui a une machette ? »

Enfin... il AURAIT pu dire cela !...

Il est vrai qu'en fin de matinée, à cause d'une étourderie qui nous fait rater le sentier en crête, nous avons foncé tête baissée au cœur d'un maquis plus épais qu'à l'ordinaire, repoussant les broussailles, écrasant les branches au sol, escaladant un enchevêtrement de rochers énormes, nous retenant aux buis, aux troncs frêles des chênes verts et autres arbustes, vêtements et bâtons accrochés aux ronces et aux lianes salsepareilles, visage giflé par le fouet des branchages !!!

Heureusement le lapiaz reste une pierre qui accroche la semelle ; il faut le traverser en sautant comme une chèvre et se frayer un passage dans les recoins les moins touffus.

- " Chic, avant le repas, ventre vide, c'est plus facile ! "

F le premier en tête de file, machette invisible à la main, se bat contre l'envahissante végétation qui semble se refermer derrière lui ; il vaut mieux faire partie des derniers qui profitent de sa trace à peine ouverte ; contrastant avec la blancheur des gros blocs calcaires, la terre est noire d'humus humide et paraît parfois lointaine et basse entre les escarpements rocheux.

On entend les "aïe " et les "ouille " des plus grands qui se cognent la tête contre des troncs obliques !

- " Regarde, je ne saigne pas du front ? m'interroge A en soulevant sa casquette, j'ai pris une de ces châtaignes !

- Je suis épuisé, soupire B, de me courber de moitié pour passer ; je me suis heurté à toutes les branches basses, on ne peut pas à la fois regarder où mettre les pieds et lever la tête ! "

Le chemin qui n'existe pas et que l'on invente à un endroit des plus ingrats, nous oblige à un réel exercice de gymnastique et dérouille nos articulations !

- " Plus que 50 m et l'on retrouve le sentier ! " Le GPS est formel et enregistre notre progression :

- " 40 m , 30 ! crie F.

- Enfin le soleil ! La clairière ! " Et chacun de pousser un ouf de soulagement.

Lorsque, arrêtés à un carrefour de trois chemins possibles, nous nous interrogeons : " à droite ou à gauche ? ", F pointe du doigt un quatrième sentier invisible sous les branches basses : " c'est là, la trace part de ce côté ! " Autre passage délicat un peu plus loin : un bout de chemin qui monte à la verticale ! Certains sentent leur pied se dérober sur la terre lisse et mouillée et s'affalent sur le flanc ; d'autres in extrémis se hissent à la force des bras ou s'accroupissent pour franchir l'obstacle !...

Retrouverons-nous cette trace lorsque nous referons cette même rando ? Ce serait amusant de voir si le passage en force de nos treize participants a ouvert une réelle brèche et créé un sentier escarpé !!!

Dès le matin nous nous sommes tous retrouvés avec grand plaisir ! Trois semaines d'interruption pour cause d'intempéries ont entamé le moral des troupes qui n'ont qu'une hâte : marcher, respirer l'air loin des villes, réactiver le goût de l'effort ! MC est parmi nous, contente de pouvoir se tester sur une vingtaine de km et ravie le soir d'avoir passé l'épreuve avec succès !

Enfin sur le parking nous attend notre berger aveyronnais que l'on craignait ne plus revoir : - " Où est passé A ? demandais-je à plusieurs reprises. Il boude depuis le mois d'avril... " Certains répondaient qu'il bricolait et retapait une maison de campagne, qu'il avait mieux à faire que de traîner sur les chemins héraultais ! Mais aussi qu'il préférerait peut-être la solitude de sa maison reculée pour y faire la rencontre de belles bergères ! Aujourd'hui, il est de retour, avec son flegme habituel, son élégance, son bâton de bois clair et son humour omniprésent : - " C'est bien, tu n'as pas grossi toi ! dit-il planté devant S médusé. Quand je lui demande de me rappeler son prénom, il me répond magistralement d'une voix douce : - " Appelez-moi Maître ! " Plus tard, lors de la pause déjeuner, il déambule en quémendant, sa timbale vide à la main : - " Qui fait le meilleur café ? " Et encore : " Tu ratiocines D, ouais, cette histoire de kékés, tu l'as déjà racontée ..." (bien vu, compris !)

Dans le " Bois de Paris " les sentiers s'élargissent et prennent une tournure citadine " Nous sommes sur une avenue ! " D'où provient ce nom pimpant donné à ce bois qui surplombe Aspères dans le Gard ? Il a la consonance désuète d'un flacon de parfum ! - Paris ou Pâris ? - La capitale ou la mythologie ? - " D fera des recherches et nous éclairera " précise JP. (sur Internet : " Bois de Paris : enceinte romaine remaniée puis abandonnée ") De temps à autre une ouverture dans l'épais taillis permet l'ouverture du Bois de Paris sur la Province Gardoise ! "C'est une belle vue !" note JP. Jolie accumulation de collines autour du village de Cornac...

Il existe aussi une "Grotte-citerne" en plein cœur du bois qui fut habitée autrefois, et réutilisée il y a peu comme abri et cabane par les bergers et charbonniers... On y descend, bien accrochés à la rambarde de fer, mais celui qui me précède glisse sur une marche humide et dégringole plusieurs degrés sur les fesses ! Peu douillet, il se relève d'un bond et déclare que tout va bien, alors que j'ai aussitôt craint qu'il se soit fait très mal ! (bon bain chaud et pommade seront de rigueur même si le sac à dos a bien amorti la chute...) Le sol est humide et le pied peu stable ; en fond de grotte S éclaire stalagmites et stalactites qui forment un chou-fleur de calcite en formation. Des trous signifient des prolongements sous la roche mais il faudrait ramper... À l'entrée une citerne a pu recueillir l'eau par une petite canalisation de pierre, preuve d'un habitat antérieur.

C'est sur l'arrondi de la colline, que G nomme "Chapeau de gendarme", que nous faisons notre halte méridienne face au village d'Aspères couché dans la vallée. Nous nous agglutinons autour de la table d'orientation du " Roc du Midi ".

Se découpent nettement les pyramides de La Grande Motte et S évaluée à peu près où se trouve La Camargue.

Hormis de connaître l'éloignement de Montpellier à 26 km, d'Aigues-Mortes à 31 km, de repérer le Mont Ventoux à 129 km, peu me chaut de lire la distance jusqu'à Moscou (3600 km), Pointe à Pitre (7820 km), Cayenne et Abidjan à respectivement 7690 et 4620 km !

Chacun se trouve un caillou rond en bord de falaise le regard perdu dans le tableau offert : la mer, la plaine, les Cévennes.

L'un de nous remarque le silence prégnant pendant le repas, puis les visages s'éclairent quand, après salades et sandwiches, les papilles se réjouissent de la première bûche-de-Noël que nous a préparée AM ! On se délecte de la ganache au chocolat et framboises prisonnière du roulé moelleux. Elle a prévu dans sa générosité deux gâteaux identiques car nous sommes 13 gourmands dont 5 femmes !

N'éprouve-t-on pas un peu de honte, de confusion, d'ingratitude à profiter tous les jeudis de cette manne sucrée qui oblige Annick le mercredi à penser à son dessert (jamais le même), à acheter les ingrédients, à employer son temps libre pour nous tous ?

Comment la remercier, à la juste mesure de ce qu'elle mérite ? Pourquoi tant d'abnégation de sa part ? Nous comprendrions chère Annick que tu penses enfin plus à toi qu'au groupe !

On lit sur la table d'orientation que le village d'Aspères de 300 ha au fond de la vallée possède un castellas Néolithique (?) et un Oppidum gallo-romain. On y trouve aussi une église catholique du XIX ainsi qu'un temple protestant de la même époque, les ruines de la citerne d'un Prieuré, celles d'un vieux cimetière et d'une chapelle romane.

Sur le chemin du retour les plus courageux entament la descente vers le "Cros de l'Embrasas", doline d'effondrement tapissée d'une vigne et d'un pâturage au vert tendre.

- "Cros pour dire creux, me traduit F, et le mot embrasas pour rappeler l'origine, sans doute légendaire, de ce trou : embrasé, brûlé, après la chute d'une météorite ! Rien n'est moins sûr !"

Soleil et ciel bleu printaniers ont ponctué cette belle journée de tâtonnements, de marche soutenue et de légères crispations entre ceux qui cavalaient devant, pressés de rentrer, et les autres qui prennent le temps d'admirer le paysage, de souffler un peu, et qui parfois ne voient plus le sentier...

- " Qui est fautif si certains se perdent ? Il faut en désigner un aujourd'hui ! C'est toi P !? "

- Ou toi, partie trop vite ! Bon, s'il en faut un... "

Un grand merci Francis pour cette randonnée étonnante qui gomme par ses surprises la longueur du parcours : " Déjà ? Nous sommes arrivés ?..." Merci Annick de trop nous gâter !

DeniseBP